

Place aux livres

Number 28, Winter 1992

À votre santé!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7996ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

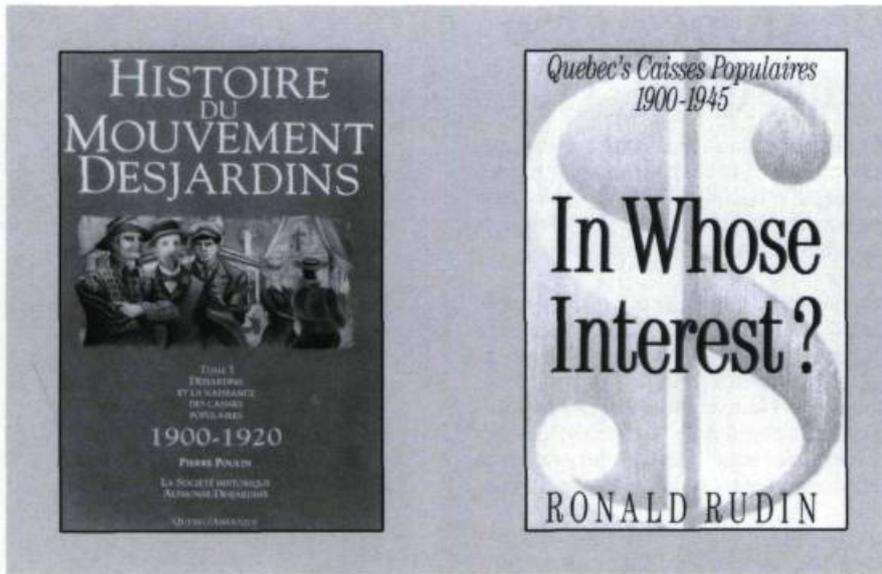
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1992). Review of [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (28), 62–64.



Poulin, Pierre. *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome I. Desjardins et la naissance des Caisses populaires 1900-1920*. Montréal, Québec/Amérique, 1990. 373p.

Rudin, Ronald. *In Whose Interest? Quebec's Caisses Populaires, 1900-1945*. Montréal. McGill-Queen's University Press, 1990. 185p.

Plusieurs manifestations à la mémoire d'Alphonse Desjardins ont marqué le 90^e anniversaire de la fondation de la première caisse populaire: des fêtes, une série télévisée et une bande dessinée. Au même moment paraissent les ouvrages de Pierre Poulin et de Ronald Rudin approfondissant l'histoire des débuts des caisses populaires. Ces auteurs nous livrent les résultats de deux projets de recherches de grande qualité, conduits en parallèle et dégagant deux interprétations de Desjardins et de ses réalisations, à la fois contradictoires et complémentaires.

L'ouvrage de Poulin s'inscrit dans un vaste projet de recherche sur l'histoire du Mouvement Desjardins et en constitue le premier volet portant sur la période du fondateur (1900-1920). Le projet, commandé et financé par le Mouvement, est réalisé par la Société historique Alphonse-Desjardins, l'institution gardienne de la maison de Desjardins. Dans un texte compact – à peine plus de deux cents pages –, Poulin prend le relais des travaux de l'historien Yves Roby sur Desjardins et réalise une synthèse remarquable, tant du personnage, de sa carrière, de ses actions et de sa pensée sociale que des institutions qu'il a fondées et qui en sont à leurs premiers balbutiements dans les années 1900 à 1920. L'étude s'appuie sur une relecture attentive des archives personnelles de Desjardins, mais

aussi sur un dépouillement élargi des journaux susceptibles d'éclairer et de remettre en contexte sa pensée.

Poulin retrace d'abord la genèse du projet: son origine, ses principes fondamentaux et son premier rejeton, la Caisse populaire de Lévis. Il explore ensuite la pensée d'Alphonse Desjardins, approfondit ses lignes de force (la question sociale et la coopération) et en identifie les «visées». Il reconstruit la saga législative et politique de la reconnaissance légale des caisses populaires. Il étudie également l'expansion numérique et géographique des caisses et la croissance de leurs activités. Poulin consacre un chapitre aux assises sociales des caisses, en particulier l'engagement actif du clergé, des coopératives agricoles et des nationalistes. Il analyse ensuite les activités des caisses comme gestionnaires de l'épargne des membres et les obstacles à leur réussite. Il aborde finalement leur rayonnement important aux États-Unis concrétisé par des fondations de caisses et des conférences de Desjardins.

Fort bien écrit, cet ouvrage présente une interprétation nuancée et équilibrée du personnage de Desjardins et de son rôle dans la fondation des caisses. La principale contribution de Poulin se situe sur le plan de l'histoire intellectuelle et sociale du phénomène Desjardins, tant de sa pensée que de sa participation à un vaste mouvement social, auquel il contribue substantiellement et qui l'appuie activement. Quant au volet économique des caisses, on sent Poulin moins approfondi dans son analyse, plus hésitant dans ses interprétations. Il parvient moins bien à situer les caisses dans leur contexte économique, qu'il a pu le faire dans leur univers idéologique. La présentation reste solide: les nombreuses illustrations enrichissent la lecture et se syn-

chronisent remarquablement bien avec le texte. La couverture, agréable au toucher, aurait pu mettre plus en évidence le titre du livre que celui de la collection. Un ouvrage donc de grande qualité, une lecture essentielle sur Desjardins.

Dans *In whose Interest? Quebec's Caisses Populaires, 1900-1945*, Ronald Rudin poursuit ses travaux sur les institutions bancaires francophones du Québec, amorcés dans *Banking en Français*. Son ouvrage prend résolument le contrepied de la vision traditionnelle des caisses populaires et tente de démontrer que Desjardins et la plupart des dirigeants du mouvement font partie d'une classe, la petite bourgeoisie, qui domine la gestion des caisses pour ses propres intérêts tant idéologiques, politiques qu'économiques. Pour son étude, Rudin a pu avoir accès à de larges portions des archives de la Caisse populaire de Lévis et de quatre autres caisses, de quatre fédérations et, finalement, de la Confédération. Il est le premier à en exploiter substantiellement les ressources documentaires pour les années qui suivent le décès de Desjardins et à fournir au lecteur une première interprétation de la période 1900 à 1945.

D'emblée, Rudin présente la fondation et les débuts du mouvement Desjardins comme une réaction de la petite bourgeoisie francophone aux pressions externes sur la société traditionnelle du xx^e siècle menaçant sa position de contrôle social. Surreprésentée dans les instances des caisses, la petite bourgeoisie relègue dans l'ombre les classes populaires qui doivent en être les véritables propriétaires, selon le discours coopératif, mais qui sont rebutées par le coût élevé des parts sociales et des taxes d'entrée. Il tente de démontrer qu'une élite domine très largement les instances décisionnelles et peut ainsi infléchir les politiques et les pratiques dans le sens de ses intérêts.

Rudin relève les contradictions entre le discours des leaders du mouvement sur l'utilisation de l'épargne des membres et les pratiques de placement de ces fonds par les caisses. Rudin s'attaque au dilemme entre les principes de décentralisation et d'autonomie des caisses et les besoins d'une centralisation de certains services et d'un contrôle financier nécessaire à la protection des épargnes des membres, notamment pendant la Grande Dépression. Ainsi, il approfondit le rôle de Cyrille Vaillancourt dans la création des unions régionales et dans leur fédération en 1932. Il retrace les origines des conflits avec les dirigeants de la fédération de Montréal qui aboutiront au schisme de 1945. Dans les derniers chapitres, Rudin aborde sommairement la question de la confessionnalité et du nationalisme dans les caisses, de même que les liens

entre le mouvement et l'État, que ce soit dans le dossier de la reconnaissance légale des caisses ou dans celui de l'inspection à partir des années 1930.

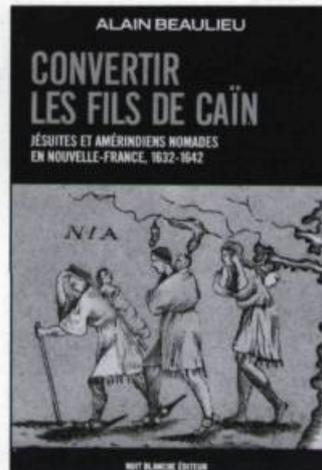
La contribution originale de Rudin réside dans sa remise en question du discours des dirigeants des caisses et dans une première tentative de le confronter avec les pratiques de recrutement, de gestion des fonds et de centralisation des services et des décisions. Ses conclusions, particulièrement critiques à l'endroit des dirigeants, doivent être comprises à la lumière de certaines prises de position très apparentes dans sa démarche. La première fait intervenir souvent mécaniquement un schéma de conflits de classes (petite bourgeoisie et classe moyenne) d'inspiration marxiste, dont la présence même étonne tenant compte des travaux antérieurs de Rudin. La seconde adopte nettement le point de vue des banquiers francophones, cela sans une critique sociale et économique équivalente de celle qu'il applique aux caisses. La troisième, de nature culturelle, se manifeste dans la perception qu'a Rudin des contenus nationalistes, et en particulier pro-catholiques et anti-juifs, du discours de dirigeants et de certaines politiques des caisses. Ainsi fondée, la démarche critique, voire polémique, de Rudin cherche à mettre en contradiction les idéaux présents dans des exemples du discours social et économique des dirigeants des caisses et les pratiques relevées dans un échantillon de caisses.

Deux visions différentes donc, par le ton, la période couverte et l'approche, qui vont au cœur des forces qui ont fait du Mouvement Desjardins une réussite indéniable. Une analyse du discours des dirigeants et une première confrontation avec leur pratique qui sont de nature à éclairer la dynamique inévitable de concrétisation d'un projet idéaliste certes, mais proche aussi des problèmes économiques quotidiens de la population.

Marc Vallières

Beaulieu, Alain. *Convertir les fils de Caïn* Jésuites et Amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642. Québec, Éditions Nuit Blanche, 177 p.

La rencontre de deux cultures, celle des autochtones et celle des missionnaires jésuites, pourrait se traduire d'une façon plus réaliste dans l'affrontement entre deux idéologies, deux religions, l'une polythéiste et l'autre monothéiste. À l'intérieur de son ouvrage, Alain Beaulieu «analyse les stratégies mises au point par les jésuites pour convertir les Montagnais et les Algonquins et dégage les facteurs qui interviennent dans la modification de leur projet après 1640». Cette re-



cherche répond en partie à l'absence d'études majeures sur l'entreprise missionnaire auprès des nomades dans la vallée du Saint-Laurent et l'Outaouais.

Après trois ans d'absence, les jésuites recommencent en 1632 leur entreprise de conversion dans un climat de méfiance mutuelle. Plusieurs difficultés se manifestent dont l'absence de véritables instruments de travail (dictionnaires, grammaires, etc.). Le «conformisme religieux s'avère impossible là où règne la liberté». De plus, selon Paul Le Jeune (1591-1664), rédacteur des *Relations des jésuites* de 1632 à 1642, «leur vie errante est un grand empêchement à la vertu». Afin d'accélérer le processus de christianisation, les jésuites fondent des séminaires et tentent de contrôler l'errance des «âmes» de l'«Empire de Satan» par la «réduction». De plus, voyant l'importance de la rhétorique, ils tentent de maîtriser les langues autochtones. Grâce aux séminaires, les jésuites souhaitent isoler le plus possible les enfants de leur peuple afin qu'ils en viennent à mépriser leurs manières traditionnelles. Ils espèrent ainsi «interrompre le cycle de reproduction de la barbarie». Cette entreprise, comme celle de la «réduction», obtient un succès mitigé. Les parents des nomades ne tardent pas à montrer des réticences à laisser leurs enfants fréquenter les séminaires, ce qui rend le recrutement difficile.

L'insuccès des jésuites dans la «réduction» s'explique par des difficultés financières et des facteurs d'ordre socio-économique. Évidemment, l'organisation économique des Algonquins est centrée sur le commerce des fourrures et celui-ci s'avère rentable alors que l'agriculture ne l'est pas.

Avec l'arrivée de nombreuses maladies contre lesquelles ils ne sont pas immunisés, l'introduction d'objets européens et la pression militaire plus intense des Iroquois, les partisans du paganisme développent une dépendance économique et militaire. Devant les

réticences encore nombreuses des nomades, les missionnaires instaurent des tactiques plus autoritaires: ils manifestent de l'hostilité face aux païens en menaçant de leur interdire le droit de refuge à l'intérieur des forts français et en ne donnant des armes qu'aux néophytes, c'est-à-dire à ceux qui acceptent de se convertir.

«L'obsession des missionnaires pour la mort et l'articulation constante de leur discours autour du thème des souffrances et de l'enfer» amènent les Algonquins à associer le baptême avec la mort et à déifier le prêtre. Cet axe naissance (baptême)-mort, comme celui du manichéisme, reflète tout l'élan et l'enthousiasme missionnaires dont Beaulieu dresse un juste portrait. Un livre qui s'adresse à tout lecteur et qui nous rappelle que le «problème» actuel des autochtones ne date pas d'hier.

Jean-Nicolas De Surmont



Morin, Claude. *Mes Premiers Ministres*. Montréal, Éditions du Boréal, 1991, 627 p.

Nous connaissons les décisions politiques de nos gouvernants, mais que savons-nous exactement de la personnalité de ces individus? De quelle façon un premier ministre organise-t-il ses journées de travail, comment celui-ci règle-t-il les problèmes qu'il doit affronter? C'est à ces questions que Claude Morin, ex-ministre péquiste, haut fonctionnaire de 1960 à 1971, tente de répondre.

L'auteur décrit l'univers des cinq premiers ministres qui ont gouverné le Québec de 1960 à 1985. Morin a connu personnellement ces hommes politiques: Lesage (1960-1966), Johnson (1966-1968), Bertrand (1968-1970) Bourassa (1970-1976) et Lévesque (1976-1985). Il lève le voile sur la personnalité de ces individus et son influence sur le type de leadership qu'ils ont exercé. C'est à ce

moment que nous constatons que certaines décisions politiques de ces hommes n'ont pas toujours été le fruit d'une réflexion longue et rationnelle.

Claude Morin, actuellement professeur à l'École nationale d'administration publique (ÉNAP), ne règle aucun compte dans ce livre. Il ne révèle aucun détail croustillant de la vie de ces personnages publics. Il nuance ses propos et, parfois, tente de discréditer certains jugements sévères ayant cours sur les premiers ministres qu'il a connus. L'auteur évite de juger le travail des hommes politiques qu'il a «servis». Une exception s'impose, soit le cas de Robert Bourassa. Le professeur de l'ÉNAP commente en termes peu flatteurs le travail du premier ministre Bourassa. Par contre, Morin a éprouvé beaucoup d'admiration pour Jean Lesage et René Lévesque, individus aux personnalités diamétralement opposées.

Ce livre est à conseiller pour tous ceux et celles qui désirent déborder du cadre étroit de la chronique politique quotidienne à laquelle nous ont habitués nos chers médias d'information. L'auteur, tel un bon grand-père, nous propose une balade dans les officines du pouvoir en employant un langage simple et parfois imagé qui n'est certes pas dépourvu d'humour. Bref, un livre qui saura intéresser ceux et celles qui se passionnent pour la personnalité de ces gens qui nous gouvernent.

André Élémont



René Villeneuve. *Le tabernacle de Paul Jourdain*. Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1990, 94p.

En juillet 1968, le Musée des beaux-arts du Canada acquiert l'ancien maître-autel de l'église de Longueuil. De 1983 à 1987 l'institution muséale investit des centaines d'heures de travail et des dizaines de milliers de dollars dans la restauration de cette œuvre de première importance dans l'histoire de l'art canadien.

Avec son ouvrage, *Le tabernacle de Paul Jourdain*, René Villeneuve, conservateur adjoint de l'art canadien ancien, nous permet de mieux apprécier ce chef-d'œuvre. L'auteur articule son information en quatre temps et utilise la technique du général au particulier. Ainsi dans «*Au cœur de la Nouvelle-France*»,

Villeneuve nous brosse une brève synthèse des premiers meubles et ornements liturgiques sur les rives du fleuve Saint-Laurent. Avec «*L'œuvre sculptée de Paul Jourdain*», nous faisons connaissance avec cet important artiste du XVIII^e siècle et ce qui nous reste de sa production. Par la suite, l'auteur s'attarde assez longuement sur «*Les tabernacles exécutés sous le régime français*» afin de mieux situer celui de Longueuil. Enfin dans son chapitre «*La voie de la consécration*», l'auteur présente en détail l'histoire de ce fameux tabernacle et le cheminement de sa reconnaissance par nos historiens de l'art (Maurice Barbeau, Edgard Gariépy, Ramsay Traquair, Gérard Morisset).

Reprenant une tradition amorcée par les anciens *Bulletins de la Galerie Nationale*, l'ouvrage de René Villeneuve se propose donc de faire découvrir un chef-d'œuvre de notre production artistique nationale. Abondamment illustré (près d'une soixantaine de photographies en noir et blanc), *Le tabernacle de Paul Jourdain* comporte de nombreuses annexes (bibliographie, notes, documents, chronologie) qui complètent judicieusement le texte.

Il faut enfin signaler le luxe et l'audace de la présentation: couverture sans titre, rabat comportant une carte géographique, aération du texte, qualité et format des illustrations. ♦

Yves Beauregard

LIVRES REÇUS

Divers

Brossard, Nicole et Lisette Girouard. *Anthologie de la poésie des femmes au Québec*. Montréal, les Éditions du Remue-Ménage, 1991. 379p. (Coll. Connivences).

CEFAN. *Les dynamismes de la recherche au Québec*. Sainte-Foy, PUL, 1991. xv + 274p. (Coll. Culture française d'Amérique).

Lemire, Maurice. *La vie littéraire au Québec. Tome 1, 1764-1805: La voix française des nouveaux sujets britanniques*. Sainte-Foy, PUL, 1991.

L'Heureux, Nicole et Louise Langevin. *Les cartes de paiement, aspects juridiques*. Sainte-Foy, PUL, 1991. 196p.

Massé, Johanne. *Le passé en péril*. Montréal, Les Éditions Paulines, 1990. 117p. (Coll. Jeunesse-pop. Science-fiction).

Pirotte, Nadine. *Penser l'éducation. Nouveaux dialogues avec André Laurendeau*. Montréal, Boréal, 1989. 233p.

Rioux, Marcel. *Un peuple dans le siècle*. Montréal, Boréal, 1990. 448p.

Histoire

Baillargeon, Denyse. *Ménagères au temps de la Crise*. Montréal, les Éditions du Remue-Ménage, 1991. 312p.

Deschênes, Gaston. *La Côte-du-Sud, cette inconnue*. Sillery, Éditions du Septentrion, 1991. 84p.

Mangan, James J. *La traversée du Naparima*. Sainte-Foy, Carraig Books, 1991. 147p.

Mathieu, Jacques. *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVI^e - XVIII^e siècle*. Sainte-Foy/Paris, PUL/Belin, 1991. 254p.

Mathieu, Jacques et Jacques Lacoursière. *Les mémoires québécoises*. Sainte-Foy, PUL, 1991. xv + 386p.

Parent, France. *Entre le juridique et le social: le pouvoir des femmes à Québec au XVIII^e siècle*. Sainte-Foy, Groupe de recherche multidisciplinaire féministe de l'université Laval, 1991. 211p. (Coll. les Cahiers de recherche du GREMF. 42).

Histoire de l'art

Collaboration. *Un moment dans l'histoire. Vingt ans d'acquisition de peintures, de dessins et d'estampes aux Archives nationales du Canada*. Ottawa, Archives nationales du Canada, 1991. 302p.

Collaboration/Commission des biens culturels. *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec. Tome II*. Québec, PUQ, 1991. 565p.

Giguère, Roland. (textes). *Montréal. Agenda d'art 1992*. Québec, Musée du Québec/PUQ, 1991. 128p.

Grant, D.D. et George Monro. *Le Québec pittoresque*. Montréal, Hurtubise: H.M.H., 1991. 276p. (Coll. Cahiers du Québec/Album).

Instruments de recherche

Dean, Joanna et David Fraser. *Guide des archives sur les femmes: sources manuscrites sur l'histoire des femmes*. Ottawa, Archives nationales du Canada, 1991. 118p.

Nolin, Monique. *Répertoire numérique détaillé de la série: «Relations avec les autres communautés féminines 1651-1920»*. Québec, les Archives des Ursulines de Québec, 1991. 103p.

Provencher, Jean. *Chronologie du Québec*. Montréal, Boréal, 1991. 217p.

Turgeon, Christine. *Inventaire sommaire de la sous-série «Affaires de France, 1647-1813»*. Québec, les Archives des Ursulines de Québec, 1991. 238p.

Turgeon, Christine. *Répertoire numérique détaillé de la série «Exposition 1697-1920»*. Québec, les Archives des Ursulines de Québec, 1991. 92p.

Turgeon, Christine et Monique Nolin. *Répertoire numérique détaillé de la série «Relations avec les autorités ou organismes ecclésiastiques, 1653-1920»*. Québec, les Archives des Ursulines de Québec, 1991. 97p.

Compilation: Yves Beauregard